

Table des matières

Dominique Bagouet, le saut de l'ange.....	13
Gaston Baissette, médecin et écrivain.....	18
Antoine-Jérôme Balard, inventeur précoce.....	23
Jean Balladur, inventeur d'une ville.....	27
Frédéric Bazille, l'œuvre inachevée.....	32
Georges Brassens, l'ami.....	37
Jean-Jacques Régis de Cambacérès, fondateur de la justice moderne.....	43
Sante Geronimo Caserio, anarchiste et assassin d'un président.....	48
Françoise de Cezelli, la Jeanne d'Arc du Languedoc.....	53
Gui de Chauliac, père de la chirurgie.....	57
Maurice Clavel, le révolté.....	62
Josette Clotis, le grand amour secret de Malraux.....	66
Auguste Comte, fondateur du positivisme et de la sociologie.....	71
Joseph Delteil, poète du Midi.....	76
Albert Dubout, dessin animé.....	81
François-Xavier Fabre, peintre, collectionneur et donateur.....	86
Edgar Faure : « Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent. ».....	91
Louis Feuillade, monsieur Cinéma.....	95

Le Cardinal de Fleury, « Son éternité ».....	100
Georges Frêche, il a réinventé Montpellier.....	105
Michel Galabru, de la Comédie-Française à la comédie française.....	111
Jeanne Galzy, l'écriture et le bonheur malgré tout.....	116
Patrick Geddes, le précurseur.....	121
Alexandre Grothendieck, le plus grand mathématicien du XX ^e siècle.....	126
Yvette Labrousse, devenue la Bégum.....	130
François de Lapeyronie, les lettres de noblesse du métier de chirurgien.....	135
Boby Lapointe, le Douanier Rousseau de la chanson.....	139
Emmanuel Laurens, la folie « Art nouveau ».....	144
Barthélemy de Lesseps, aventurier et diplomate.....	149
Léo Malet, le « père » du roman noir français.....	154
Manitas de Plata, petites mains d'argent.....	159
Marie de Montpellier, le destin d'une ville.....	164
Jean Moulin, le héros de la Résistance.....	169
Louis Nicollin, tout le monde l'appelait « Loulou ».....	174
Frédéric Peyson, peintre sourd-muet.....	179
Jules-Émile Planchon, le sauveur du vignoble français.....	184
Francis Ponge, ou comment « sortir du manège ».....	189

Pierre Richer de Belleval, créateur du Jardin des Plantes.....	194
Germaine Richier, « l'Ouragane ».....	198
Pierre-Paul Riquet, un savant fou mais réaliste !.....	203
Roch de Montpellier, entre légende et réalité.....	208
Guillaume Rondelet, homme universel.....	212
Max Rouquette, le plus grand écrivain de langue d'Oc.....	216
François Sabatier, un Pic de la Mirandole du XIX ^e siècle.....	221
Madame Saqui, une vie funambule.....	226
Roger Thérond, le poids des mots, le choc des photos.....	232
Paul Valéry, « il avait tué la marionnette ».....	236
Lanza del Vasto, ou « la loi d'amour ».....	241
Jean Vilar, une vie pour le théâtre.....	246
Arnaud de Villeneuve, la plus grande figure médicale du Moyen Âge.....	251

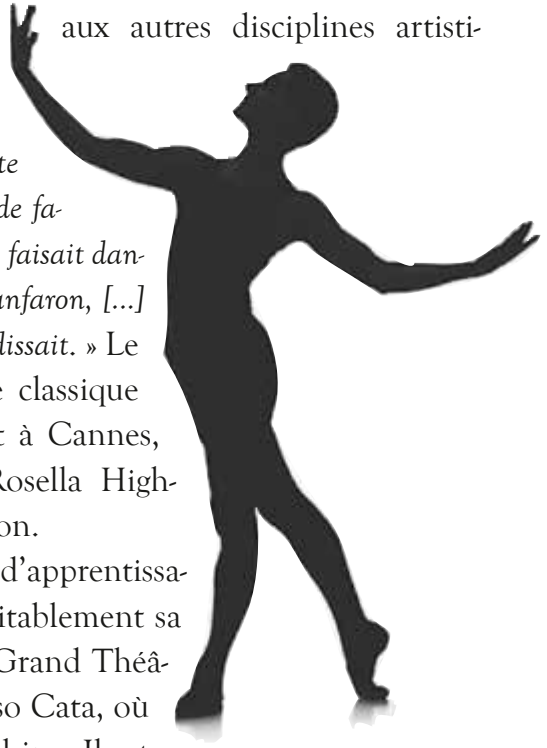
Dominique Bagouet

Le saut de l'ange

Je ne suis pas quelqu'un de tranquille. Je suis sans cesse perturbé par les autres, par ce que font les autres. Je dois sans cesse maintenir mon identité à flot, et ce n'est jamais gagné. » Grande figure de la danse française, Dominique Bagouet n'a jamais cessé de créer, pendant sa courte vie, tout en s'ouvrant aux autres disciplines artistiques.

Il naît à Angoulême le 9 Juillet 1951. « Pendant toute ma petite enfance, j'ai dansé. Aux réunions de famille, à la moindre occasion, on me faisait danser. J'étais extrêmement fier, très fanfaron, [...] rien ne m'intimidait, on m'applaudissait. » Le garçonnet commence la danse classique dans sa ville natale, mais c'est à Cannes, chez la célèbre enseignante Rosella Hightower, qu'il poursuit sa formation.

Commencent alors des années d'apprentissage et de voyages : Il débute véritablement sa carrière à 18 ans au Ballet du Grand Théâtre de Genève dirigé par Alfonso Cata, où il danse le répertoire de Balanchine. Il est ensuite engagé dans la Compagnie contemporaine de Félix Blask, découvre l'effervescence de la création à Paris avant de par-



Gaston Baisette *Médecin et écrivain*

« *S'* il est des auteurs pour qui ce que l'on nomme un second métier est une charge, la médecine était pour Baisette un grand feu à la lueur duquel il aimait regarder vivre les êtres. Sa foi, c'est en cet art qu'il l'avait placée, mais en cet art élargi aux dimensions de l'univers. Comme tout ce qu'il touchait, Baisette avait humanisé le métier de médecin. » Ainsi s'exprimait l'écrivain Bernard Clavel à propos de Gaston Baisette qu'il admirait. En effet, ce dernier a intimement associé son activité professionnelle, la médecine sociale naissante, à son œuvre littéraire et à sa vie, nourries du même humanisme.

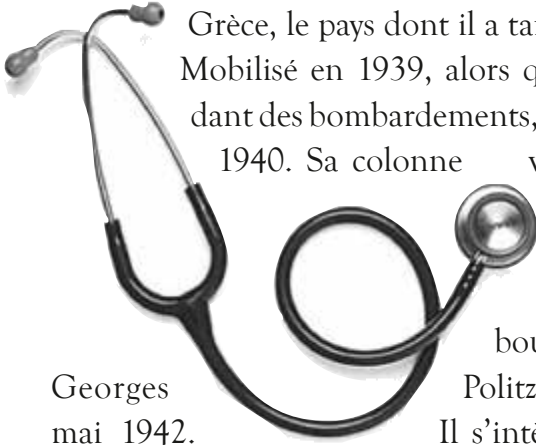
Gaston Baisette n'est pas né dans l'Hérault mais à Albi le 14 janvier 1901. Il est pourtant profondément Héraultais. Son père est originaire de Fabrègues, et sa mère de Mauguio où il vient souvent en vacances ; il affectionne en particulier les cabanes au bord de l'étang. Sa famille possède aussi une maison et des terres à Montaud, au nord de Montpellier, où il aimera toujours retourner. Il suit des études secondaires à Albi, puis Toulouse, où il se révélera « *dissipé et batailleur* ». Il a 14 ans quand son père décède. La tradition familiale voudrait qu'il étudie le droit, mais pour lui, ce sera médecine. Il racontera plus tard : « *ce fut surtout le fruit du hasard qui, par une journée ensoleillée, me conduisit à Toulouse vers la Faculté de médecine, ayant reculé devant l'aspect noir et triste de la Faculté de droit.* » Dès l'enfance, il découvre la poésie : « *je le tenais, mon domaine de l'ineffable.* » Il commence à collaborer à des revues, notamment aux



mythiques *Cahiers du Sud*. Arrivé à Paris en 1925, il est reçu au doctorat en 1931 et se spécialise en médecine sanitaire. À partir de sa thèse *Aux sources de la médecine, vie et doctrine d'Hippocrate*, il publie l'année suivante chez Bernard Grasset un livre destiné au grand public : *Hippocrate*, qui aura un grand retentissement. Il y développe une conception philosophique d'une médecine expérimentale, globale et humaine, qu'il défendra toute sa vie. « *La nature guérit, le médecin soigne les malades. Le médecin est l'esclave, le serviteur, l'interprète de la nature. La médecine c'est l'art d'imiter les procédés curatifs de la nature. C'est l'art de soigner de la même façon que la nature fait de son propre mouvement.* » Devant le succès du livre, traduit en italien et en allemand, les éditeurs lui demandent d'écrire sur d'autres grands médecins. Mais il refuse, préférant se consacrer avant tout à son métier. Il aimait à dire d'Hippocrate : « *Il renonça à être fils des dieux pour mieux aimer les hommes.* »

Gaston Baissette ▲

En 1932, il est nommé médecin dans les dispensaires d'hygiène sociale de l'Eure, et en 1937, inspecteur départemental d'hygiène. Sa spécialité est la lutte contre la tuberculose. En parallèle, il rencontre Marguerite Yourcenar dont il devient l'ami et voyage en Grèce, le pays dont il a tant rêvé.



Mobilisé en 1939, alors qu'il recherche des blessés pendant des bombardements, il est grièvement blessé le 9 juin 1940. Sa colonne vertébrale est écrasée. Il reprend son travail tant bien que mal comme médecin-directeur de la santé en 1941 à Nice. Il est bouleversé par la mort de son ami

Georges
mai 1942.

Politzer, fusillé par les Allemands en
Il s'intègre à un groupe de médecins

résistants de Lyon et entre, à la fin de l'année, dans la clandestinité ; il organise les soins des maquis dans les Alpes-Maritimes, puis devient chef d'un des quatre secteurs hospitaliers et délégué du Comité médical de la Résistance pour la Seine-et-Oise. Gaston Baissette adhère au Parti communiste ; ses liens avec Aragon, Elsa Triolet et Paul Eluard deviennent plus étroits. Il écrit toujours : des chroniques médicales dans *Les Lettres françaises* et des courriers littéraires dans *Le Médecin français*. Il se passionne pour Diderot : « Avec Diderot, la nature prend son sens le plus moderne : la nature est l'ensemble de tous les phénomènes. C'est donc la seule science qui peut nous renseigner sur la destinée de l'homme et de l'univers. »

La paix revenue, il occupe en janvier 1946 les fonctions de médecin-chef du Service d'hygiène sociale du Département de la Seine. Et en littérature, il se consacre à sa région, dans ce qu'on a appelé ses romans languedociens, qui seront couronnés de nombreux prix. Le premier est *L'Étang de l'Or* en 1946 suivi de *Le Soleil de Maguelone* en 1964, puis du cycle de la vigne : *Ces Grappes de ma vigne* (qui sera adapté pour la télévision par Guy Vassal et filmé par Alain Quercy), *Isabelle de la Garrigue* et *Le Vin de feu*.

Gaston Baissette n'abandonne pas pour autant ses études sur l'évolution des idées médicales et publie, en 1950, *Les Merveilles de la Médecine*, où il s'intéresse aux découvertes les plus récentes. Il y pose la question des relations médecin-malade, en partisan de la vulgarisation médicale, sous trois conditions : éviter la technicité, parler clair et parler sérieusement. La même année, il fonde la *Revue du B.C.G.* qu'il dirige jusqu'en 1955. Il intervient également en soutenant le docteur Fernand Lamaze dans son combat pour l'introduction de l'accouchement sans douleur en France. L'écrivain-praticien publiera encore *Aux Confins de la médecine*. Dans toutes ses œuvres, il insiste sur l'importance des facteurs sociaux dans le maintien de



la santé. Il faudra attendre 1948, en effet, pour que l'Organisation mondiale de la santé puisse déclarer que « *la santé constitue l'un des droits fondamentaux que tout être humain peut revendiquer.* »

L'étang de l'Or ▲

Jean-Jacques Régis de Cambacérès

Fondateur de la justice moderne

Jean-Jacques Régis de Cambacérès a eu un parcours exceptionnel : simple conseiller maître à la cour des comptes de Montpellier en 1789, il parvint, dix ans plus tard, à se hisser à la deuxième place de l'État puis de l'Empire, avant de prendre le titre d'Archichancelier. Authentique enfant des Lumières, très attaché aux innovations révolutionnaires, il sera le principal rédacteur du Code civil qui fonde encore une bonne partie du droit français. Dans une période difficile, il a largement contribué à faire de la France un état de droit.

Il naît le 18 octobre 1753 à Montpellier dans une famille de magistrats appartenant à la vieille noblesse de robe. Il est le dixième enfant du couple, dont les neuf premiers sont morts en bas âge, notamment à cause d'une épidémie de fièvre maligne qui fait des ravages dans la ville ; il n'aura



Jean-Jacques Régis de Cambacérès

ensuite qu'un seul frère. Son père devient maire de la ville et sera un grand bâtisseur : on lui doit notamment la promenade du Peyrou et l'arrivée de l'aqueduc, œuvre de l'architecte montpelliérain Jean-Antoine Giral.

Jean-Jacques Régis perd sa mère à 16 ans puis fait ses études de droit ; il est reçu avocat à l'âge de dix-huit ans. L'année suivante, il est initié franc-maçon. Son père, qui a eu l'audace d'accuser l'intendant du roi d'abus de bien public (celui-ci a effectivement détourné des captages d'eau de la ville à son profit), est destitué et poursuivi pour prévarication. Au terme du procès, il en ressort blanchi mais ruiné. Jean-Jacques Régis, choqué par cette injustice, va désormais approfondir ses réflexions contre l'arbitraire. Et comme le souligne la biographe Laurence Chatel de Brancion : « *De cette expérience, il tirera en particulier deux leçons : ne jamais aigrir personne car on ne sait si on en n'aura pas besoin un jour, et surtout rester lucide sur les forces en présence.* »

Conseiller à la cour des comptes de Montpellier sous l'Ancien Régime, il échoue à se faire élire aux États généraux de 1789, devient président du tribunal criminel de l'Hérault et, en 1792, député du département à la Convention. Il y fait preuve d'une prudence et d'une habileté qui seront toujours sa marque de fabrique ; il ne vote pas la mort du roi, mais demande qu'il soit gardé en otage jusqu'à la paix, et qu'en cas d'invasion du territoire seulement, il soit exécuté.

En 1793, déjà expert en matière judiciaire, il présente son premier projet de Code civil et l'année suivante, un plan général de la classification des lois. La Terreur fait rage, la lutte pour le pouvoir est terrible. Cambacérès se mue en strict technocrate, réussissant à ne pas être atteint par le pouvoir politique.

Cambacérès devient, après la chute de Robespierre en 1794, l'un des premiers personnages de la République : après avoir longtemps présidé le comité de législation, il entre au Comité de Salut public. Le Montpelliérain est nommé président, poste qui n'existait pas

avant lui. Il pousse la Convention à mettre sur pied un ensemble d'écoles spécialisées : l'École normale, l'École des langues orientales, l'École polytechnique, les écoles de santé et les écoles centrales, futurs lycées napoléoniens.

C'est à cette époque que ce haut fonctionnaire fait la connaissance du jeune Bonaparte, rencontre qui le laisse subjugué. De son côté, Bonaparte, fin stratège politique, comprend tout le parti qu'il pourra tirer du précieux Cambacérés ; il le nomme ministre de la justice en 1799. Les tous derniers détails du *18 brumaire* sont réglés chez lui, la veille, au cours d'un dîner. Il est désormais le deuxième personnage de l'État « second consul de la République » ; c'est lui qui assurera l'intérim du pouvoir pendant les voyages officiels et les campagnes, fort nombreuses, du premier consul.

Il fallait certes un exécutif fort pour ramener l'ordre, mais aussi un pouvoir judiciaire indépendant et le vote des impôts par une assemblée représentative.

Cambacérés joue un rôle primordial dans le projet d'organisation du pouvoir judiciaire qui apporte l'indépendance aux juges en les rendant inamovibles. Dans les années qui suivent, passées dans l'ombre du héros, Cambacérés est l'homme des pouvoirs législatif et judiciaire en face du pouvoir exécutif.

Quand Napoléon devient Empereur des Français, Cambacérés est nommé Archi-



Caricature de Napoléon I^{er} et Cambacérés (au premier plan)

Emmanuel Laurens

La folie « Art nouveau »

Emmanuel Laurens hérite à l'âge de 24 ans d'une immense fortune. D'une vaste demeure agathoise en partie ruinée, il va faire un chef-d'œuvre, la villa Laurens, en faisant appel aux ingénieurs et aux artistes les plus novateurs d'un mouvement en plein essor, l'Art nouveau.



Emmanuel Laurens naît le 14 octobre 1873, à Agde, dans une famille de maîtres maçons implantée là depuis deux siècles. Il grandit dans un milieu bourgeois et éclairé. Elève brillant, il s'inscrit en 1892 à la faculté de médecine de Montpellier ; il aime la littérature, la musique et les arts.

En 1897, sa vie bascule. Il rencontre un lointain cousin maternel, le baron de Fontenay, excentrique, immensément riche et avare,

▲ *Le château de Laurens à Agde*

qui se prend d'affection pour lui. Le baron décède un peu plus tard et désigne Emmanuel comme unique héritier : des terres, des entreprises, des rentes, un quai au port de Marseille, des magasins en Afrique et à Ceylan, pour un total de 20 millions de franc-or... Emmanuel interrompt ses études, part en voyage, visite l'Égypte, Aden, Madagascar. Mais il doit rentrer précipitamment, son père vient de mourir. À 24 ans, Emmanuel Laurens se trouve à la tête d'une immense fortune et du domaine familial de Belle-Isle, à Agde.

Cette propriété, d'une douzaine d'hectares, est bordée à la fois par le fleuve Hérault et le Canal du Midi. Il y reste un corps de logis, dominé par une petite tour et un moulin. Si la demeure est en partie ruinée, le cadre est enchanteur. Curieusement, l'île est traversée dès 1857 par la voie ferrée, positionnée sur une chaussée surélevée. Ce sera la villa Laurens.

Emmanuel, concepteur et inspirateur unique, applique les principes




de l'Art nouveau : retour à la nature et à son inventivité par des formes courbes et sinueuses, des couleurs vives, des motifs de fleurs, d'insectes et d'animaux, intégration du sensible dans le quotidien, définition d'un projet global d'habitat en repensant les rapports entre nature, culture et technique...

On crée un accès aux vignes proches, au verger, au parc à l'anglaise, on construit un embarcadère vers la Méditerranée. Une centrale

Madame Saqui

Une vie funambule

«  n a porté des robes à la Saqui ; on s'est étouffé, écrasé, battu, pour la voir de près, pour détacher les rubans roses de ses souliers pailletés. Elle a eu un théâtre ; elle a eu ses admirateurs, ses adorateurs, ses rivaux ; elle a bravé Napoléon lui-même. Et tout cela pour mourir pauvre, presque oubliée ! » a écrit Jules Glaretie, journaliste au Figaro.

Madame Saqui naît à Agde le 26 février 1786. Son père, Jean-Baptiste Lalanne, a abandonné ses études de médecine pour devenir chirurgien-dentiste ambulante ; il épouse Hélène Masgomieri, célèbre danseuse de corde et ils créent ensemble une troupe de « pantomimes, danses, consultations en plein vent ». Marguerite-



Antoinette est baptisée à l'église Saint-Sever d'Agde, dite « église des pêcheurs ».

Ses parents sont sur les routes, elle est confiée à la famille de son père, dans le Béarn, pendant 5 ans. En 1791, elle rejoint son foyer et voyage seule jusqu'à Paris, recommandée aux maîtres de postes, conducteurs et autres postillons. Ses parents, maintenant, font partie de la troupe des « grands danseurs du roi » : ils se produisent tous les soirs Boulevard du Temple, parmi 30 acteurs et acrobates et 20 musiciens. Jean-Baptiste est devenu un des meilleurs danseurs de corde, sous le nom de « Navarin-le-fameux ». Il a même été choisi par le comte d'Artois, le futur Charles X, pour lui donner des leçons d'équilibre. Quant à Marguerite, elle est tout de suite mise à contribution, interprétant déjà un petit rôle dans le spectacle, huit jours après son arrivée.

Mais la chance va tourner. Navarin-le-fameux, lors d'une représentation exceptionnelle des « grands danseurs du Roi », chute et se casse la jambe droite. Son engagement est immédiatement résilié. Après des années de prospérité, la famille plonge dans la misère. Jean-Baptiste décide de reprendre son ancien métier de chirurgien-dentiste itinérant ; la famille achète une diligence et repart sur les chemins le 3 septembre 1792.

